

Population & Sociétés

La masculinisation des naissances en Europe orientale

Christophe Z. Guilmoto* et Géraldine Duthé**

L'avortement sélectif des filles n'est pas le propre de l'Asie. Le phénomène touche aussi l'Europe à l'Ouest des Balkans et au Sud du Caucase. Christophe Guilmoto et Géraldine Duthé nous en expliquent les raisons. Alors que ce phénomène a été décrit pour la première fois il y a plus de dix ans, on peut se demander pourquoi les autorités des pays concernés et l'Europe ne commencent à s'en préoccuper que maintenant.

Le rapport de masculinité (ou sex ratio) à la naissance est dit « déséquilibré » lorsqu'il est supérieur à la norme de 105 garçons pour 100 filles, ainsi qu'on a pu l'observer depuis plus de vingt ans en Chine et dans une partie de l'Inde (encadré 1). Le surplus de naissances masculines lié aux avortements sélectifs de fœtus féminins est en effet un phénomène habituellement associé à l'Asie [1]. Mais les discriminations prénatales en fonction du genre sont loin de se cantonner à ce seul continent [2]. Plusieurs traces de déséquilibre des sexes à la naissance ont été identifiées ailleurs dans le monde, notamment dans les diasporas d'origine asiatique (encadré 2) ainsi que, ce qui est moins connu, dans plusieurs pays d'Europe orientale.

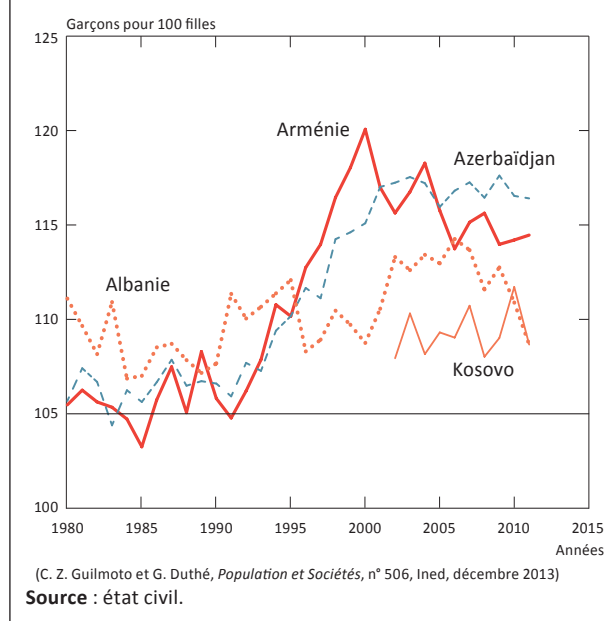
Depuis 20 ans, il naît bien plus de garçons que de filles dans certains pays d'Europe orientale

Dans deux régions d'Europe orientale, le Sud du Caucase et l'Ouest des Balkans autour de l'Albanie, le rapport de masculinité à la naissance se situe entre 110 et 117 (tableau). Pour les trois pays caucasiens, il a augmenté dans les années 1990 (figure 1, tableau) [3, 4, 5] et atteint des valeurs supérieures aux estimations actuelles pour l'ensemble de l'Inde. C'est en Azerbaïdjan qu'il est le plus élevé (proche de 117), ce qui en fait le deuxième pays au monde après la Chine en termes d'importance du déséquilibre des sexes à la naissance.

Dans l'autre ensemble situé en Europe du Sud-Est et centré sur l'Albanie, mais incluant également le Kosovo, le Monténégro et la Macédoine occidentale, les niveaux

observés sont plus faibles, autour de 110-111 naissances masculines pour 100 naissances féminines, mais leur régularité au fil des années atteste de la réalité du déséquilibre (tableau, figure 1).

Figure 1. Rapport de masculinité à la naissance en Albanie, Arménie, Azerbaïdjan et au Kosovo 1980-2011



* Ceped-Institut de recherche pour le développement.

** Institut national d'études démographiques.

Encadré 1. Le déséquilibre des sexes à la naissance en Asie

C'est d'abord en Asie que la proportion de garçons a commencé à augmenter parmi les nouveau-nés au début des années 1980 pour atteindre 115 garçons pour 100 filles au milieu des années 1990 en Corée du Sud et en Chine (figure 3).

La tendance s'est ensuite inversée en Corée du Sud où on a pu observer une diminution jusqu'à 106 actuellement. Ce « retour à la normale » s'explique tant par l'amélioration du statut des femmes que par les mesures prises par le gouvernement pour enrayer les avortements sélectifs.

En Chine, au contraire, le rapport de masculinité à la naissance a continué d'augmenter jusqu'à 120 garçons pour 100 filles. Le phénomène a par ailleurs touché de nouveaux pays comme le Vietnam, où le rapport de masculinité a augmenté au cours des dix dernières années jusqu'à 112 en 2012, ou le Népal, en particulier la région de Katmandou. En Inde, en dépit d'une amélioration dans les États indiens les plus touchés au Nord-Ouest (Pendjab, Haryana, Rajasthan), plusieurs autres États comme l'Uttar Pradesh ou le Maharashtra, autrefois épargnés, semblent aujourd'hui atteints selon le dernier recensement de 2011. Toutefois, de nombreux pays d'Asie échappent au phénomène, de l'Iran à la Thaïlande en passant par le Japon ou l'Indonésie.

En dépit de travaux démographiques pionniers [4, 5], la hausse du rapport de masculinité dans ces pays est passée inaperçue pendant plus d'une décennie, certains y voyant un artefact lié à la mauvaise qualité des statistiques d'état civil. Il est vrai que ces pays ont connu des changements sociopolitiques importants depuis 1991 avec le démantèlement du système socialiste, auxquels se sont ajoutés pour certains des conflits internes ou internationaux comme au Kosovo, en Géorgie et en Arménie. Le système statistique en a été perturbé. Mais dans tous ces pays, les derniers recensements confirment l'augmentation de la part des garçons parmi les enfants [6, 7], de même que les enquêtes démographiques ou socioéconomiques nationales réalisées auprès d'échantillons représentatifs de la population [3, 5].

Comprendre la masculinisation des naissances

On attribue l'augmentation de la proportion de garçons à la naissance à la combinaison de trois facteurs : la préférence traditionnelle pour les naissances masculines, l'accès aux technologies nécessaires à la sélection prénatale (principalement, l'échographie et l'avortement) et l'effet aggravant de la baisse de la fécondité [1, 8].

La chute de la fécondité a été particulièrement forte dans les pays d'Europe orientale, entraînée dans les années 1990 par les changements politiques et la transformation rapide des conditions de vie. Hormis le Kosovo, tous les pays d'Europe orientale touchés par une masculinisation des naissances connaissent une fécondité inférieure à deux enfants par femme (tableau). Or quand on a deux enfants,

Tableau. Indicateurs démographiques de pays qui présentent un rapport de masculinité élevé

Pays	Rapport de masculinité à la naissance ⁽¹⁾	Fécondité (enfants par femme) ⁽²⁾	Effectif de la population (millions) ⁽³⁾
Asie			
Chine	117,8	1,7	1359,8
Vietnam	111,2	1,8	89,0
Inde	110,5	2,5	1205,6
Caucase du sud			
Azerbaïdjan	116,8	1,9	9,1
Arménie	114,8	1,7	3,0
Géorgie	111,8	1,8	4,4
Europe du Sud-Est			
Albanie	111,7	1,8	3,1
Kosovo	109,7	2,3	1,8
Macédoine (Nord-Ouest)	110,9	1,5	0,3
Monténégro	109,8	1,7	0,6

Notes : (1) nombre de garçons pour 100 filles autour de 2010, (2) en 2010-2015, (3) en 2010.
Sources : les rapports de masculinité en Europe sont calculés à partir des statistiques de l'état civil pour l'Albanie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, le Kosovo, la Macédoine et le Monténégro. Il s'agit d'estimations venant de sources diverses pour les autres pays. Les autres indicateurs proviennent de la Division de la population des Nations unies et de la Banque mondiale (Kosovo). La Macédoine du Nord-Ouest correspond à la région du Polog pour laquelle nous avons estimé le niveau de fécondité correspondant.

s'en remettre au hasard de la biologie conduit dans 25 % des cas à n'avoir que des filles.

En l'absence de méthode alternative de sélection du sexe ou d'un phénomène biologique inédit altérant les proportions de naissances par sexe dans ces pays, tout porte à croire qu'une part significative de conceptions féminines ne sont pas arrivées à terme en raison d'interruptions volontaires de grossesse. Lorsque le couple souhaite avoir au moins un garçon, il peut en effet éviter la naissance d'une fille par le biais d'un avortement, sachant que la méthode n'est pas efficace à 100 % puisqu'elle n'assure aucunement la naissance d'un garçon au moment de la grossesse suivante. Plusieurs grossesses et avortements successifs peuvent donc précéder une naissance masculine.

L'offre de méthodes modernes de sélection prénatale est étroitement liée au désenclavement politique des pays d'Europe orientale et à l'introduction de l'économie de marché. Quoique l'avortement soit depuis longtemps accessible, et souvent dans d'excellentes conditions sanitaires dans la plupart de ces pays⁽¹⁾, les équipements d'échographie étaient auparavant inexistantes ou relevaient d'une technologie soviétique ancienne, de qualité trop médiocre pour une interprétation fiable de l'imagerie foetale. L'ouverture des frontières au début des années 1990 a permis l'importation de matériels plus performants et encouragé l'ouverture de cliniques privées offrant des services de santé reproductive adaptés à la demande des futures mères.

(1) L'avortement reste en effet très largement utilisé dans l'ancien monde socialiste (Union soviétique et Yougoslavie) comme méthode de planification familiale, et ce depuis longtemps. Seule l'Albanie fait exception, puisque l'avortement était interdit à l'époque communiste pour des raisons natalistes et n'a été libéralisé qu'en 1995.

Encadré 2. Le déséquilibre des naissances au sein des diasporas

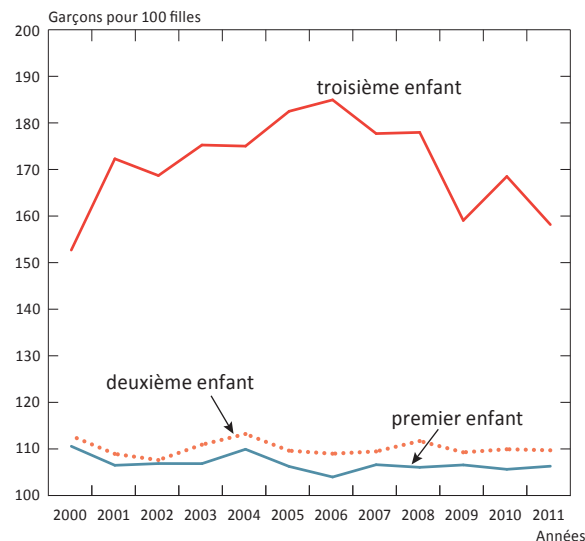
Les surplus de naissances masculines ont été observés en Europe et ailleurs au sein des populations de la diaspora, en particulier parmi les migrants originaires d'Asie. C'est le cas par exemple en Angleterre chez les populations d'origine indienne où l'on a observé 113 garçons pour 100 filles parmi les troisièmes naissances [12]. Le même phénomène a été signalé en Italie chez les Chinois, en Norvège chez les Indiens, ainsi qu'en Grèce et en Italie chez les immigrés albanais. On retrouve le phénomène de l'autre côté de l'Atlantique avec environ 110 garçons pour 100 filles pour les troisièmes naissances parmi les populations d'origine chinoise, coréenne et indienne installées aux États-Unis [13]. L'absence de données ethniques ne permet pas de vérifier l'existence du phénomène en France.

Ces populations issues de l'immigration sont d'effectifs modérés et noyées dans une société où la discrimination prénatale en fonction du sexe est pratiquement inexistante. De ce fait, elles ne pèsent guère sur l'ensemble des naissances et n'ont pas affecté le sex ratio dans les pays concernés. Mais l'existence de ces préférences dans la diaspora, loin d'Asie, démontre que sont en cause davantage des attitudes culturelles préservées par les migrants que des facteurs circonstanciels propres aux pays d'origine (par exemple, des politiques restrictives de limitation des naissances comme ce fut le cas en Chine). On peut penser que cette sélection du sexe ira en s'érodant parmi les populations d'origine immigrée installées durablement dans les pays industrialisés, notamment sous l'effet d'un abandon progressif des normes patriarcales et de l'amélioration du statut des femmes.

L'obsession d'avoir au moins un garçon

La préférence pour les garçons reste l'explication principale d'un rapport de masculinité élevé à la naissance. Dans la plupart des pays européens, basse fécondité et offre technologique ne conduisent pas à des distorsions de ce type dans la répartition du sexe des naissances. Dans les pays des Balkans occidentaux et du Sud du Caucase, on découvre, non sans un certain retard, que les décennies de socialisme qui avaient aboli un grand nombre des formes les plus flagrantes de discrimination de genre au sein de la société (en matière d'emploi, d'éducation ou d'autonomie sociopolitique) n'avaient guère érodé les inégalités au sein de l'unité familiale. La famille continue en effet de reposer sur la lignée masculine traditionnelle et la présence de garçons, avec lesquels les parents cohabitent le plus souvent après le mariage, renforce encore les liens familiaux. Ces structures fortement patrilinéaires et patrilocales ont d'autant mieux survécu aux décennies communistes qu'elles se sont trouvées renforcées lors de la chute du régime [9]. La crise qui s'en est suivie a entraîné un retrait rapide de l'État, notamment de son rôle en matière de solidarité et d'emploi, qui a fragilisé la société dans une période marquée par des troubles de toute sorte. La struc-

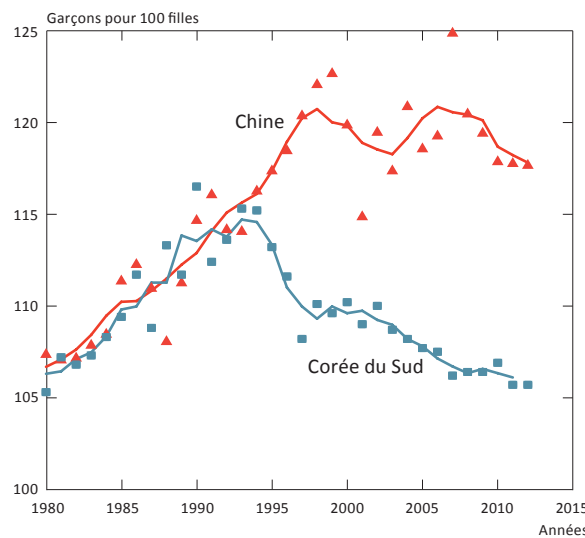
Figure 2. Rapport de masculinité à la naissance selon le rang de naissance en Arménie, 2000-2011



(C. Z. Guilamoto et G. Duthé, *Population et Sociétés*, n° 506, Ined, décembre 2013)

Source : état civil.

Figure 3. Rapport de masculinité à la naissance en Corée du sud et en Chine, 1980-2012



(C. Z. Guilamoto et G. Duthé, *Population et Sociétés*, n° 506, Ined, décembre 2013)

Source : état civil.

Note : ▲ ■ : observations, — : courbes lissées.

ture familiale s'est alors avérée l'institution sociale la plus solide, offrant à ses membres des garanties de sécurité, de soutien financier et de logement, se substituant aux organismes d'État qui réduisaient leur champ d'action et aux mécanismes de marché encore incapables de réguler les activités économiques pendant la période de transition socioéconomique. Cependant, on ne s'explique pas pourquoi dans des pays voisins ayant connu des conditions sociohistoriques comparables et marqués sans doute par des valeurs patriarcales similaires, ce phénomène n'apparaît pas (le Nord Caucase ou les pays d'Asie centrale).

Dans les pays pratiquant la sélection du sexe, on observe que l'absence de garçons après deux naissances tend à doubler, voire tripler la probabilité d'avoir un troisième enfant, et que le sex ratio à la naissance augmente brutalement parmi les troisièmes naissances et dépasse le plus souvent 120 ou 130. Durant la décennie 2000, on a même décompté en Arménie jusqu'à 185 garçons pour 100 filles parmi les troisièmes naissances, chiffre qui constitue sans aucun doute un record mondial (figure 2) [2].

Conclusion

Les pays concernés en Europe orientale sont faiblement peuplés, leur population totale représente 23 millions d'habitants, soit l'équivalent de la population de Shanghai dont le sex ratio à la naissance est d'ailleurs équivalent. Les diasporas migratoires forment des ensembles encore moins nombreux. De ce fait, les déséquilibres induits par la sélection prénatale sur la démographie européenne future ne sont guère comparables à ceux que ces pratiques entraînent chez les géants asiatiques. En outre, certains pays comme l'Albanie et l'Arménie sont marqués par de forts courants migratoires qui entraînent un grand nombre de jeunes adultes, notamment des hommes, hors du pays, par exemple vers l'Italie ou la Russie. L'effet de la masculinisation des naissances en sera donc atténué.

En revanche, les pratiques discriminatoires facilitées par l'utilisation de technologies modernes apparaissent presque comme une méthode « normale » de choix démographique et mettent à nu les inégalités de genre. Avec les progrès technologiques, la détermination du sexe par examen du sang fœtal ou les méthodes préconceptionnelles vont peut-être se banaliser et faciliter encore plus la sélection. Ces méthodes font désormais l'objet d'un nouveau débat bioéthique à l'échelle européenne [10]. Entretemps, les populations est-européennes évoquées ici expérimentent à leur échelle le laissez-faire démographique, dans des sociétés marquées par des valeurs patriarcales fortes. Or les gouvernements et les sociétés civiles sont peu mobilisés autour de ces questions, le plus souvent par une relative ignorance des questions de déséquilibre à la naissance. Les efforts récents de compréhension du phénomène sont plus le fait d'une mobilisation internationale [11] que d'une prise de conscience endogène et n'ont pas encore débouché sur des mesures concrètes, qu'il s'agisse de campagnes de prévention des avortements sélectifs ou de mesures plus approfondies pour rétablir l'égalité entre les sexes au sein de la famille.

Références

[1] Gilles Pison, 2004, « Moins de naissances mais un garçon à tout prix : l'avortement sélectif des filles en Asie », *Population et Sociétés*, n° 404, 4 p.

[2] UNFPA, 2012, *Sex Imbalances at Birth. Current Trends, Consequences and Policy Implications*, UNFPA, Bangkok.

[3] Géraldine Duthé et al., 2012, « High sex ratios at birth in the Caucasus. Modern technology to satisfy old desires », *Population and Development Review*, 38(3), p. 497-501.

[4] Rube Yeganyan et al., 2001, « Life expectancies in two Caucasian Countries », *Demographic Research*, 5, p. 217-244.

[5] France Meslé et al., 2007, « A sharp increase in sex ratio at birth in the Caucasus. Why? How? », *Watering the Neighbour's Garden. The growing female demographic deficit in Asia*, I. Attané and C.Z. Guilmoto, (eds.), Paris, CICRED, p. 73-89.

[6] UNFPA, 2012, *Sex Imbalances at Birth in Albania. Current Trends, Consequences and Policy Implications*, UNFPA, Tiranë.

[7] UNFPA, 2013, *Sex Imbalances at Birth in Armenia. Demographic Evidence and Analysis*, UNFPA.

[8] Christophe Z. Guilmoto, 2009, « The sex ratio transition in Asia », *Population and Development Review*, 35(3), p. 519-549.

[9] Karl Kaser, 2008, *Patriarchy after Patriarchy. Gender Relations in Turkey and in the Balkans 1500-2000*, Vienna, LIT Verlag, 328 p.

[10] Wybo Dondorp et al., 2013, « ESHRE Task Force on ethics and Law 20: Sex selection for non-medical reasons », *Human Reproduction*, 28(6), p. 1448-1454.

[11] Doris Stump, 2011, *Prenatal Sex Selection. Report, Committee on Equal Opportunities for Women and Men*, Council of Europe, Strasbourg.

[12] Sylvie Dubuc et David Coleman, 2007, « An increase in the sex ratio of births to India-born mothers in England and Wales: Evidence for sex-selective abortions », *Population and Development Review*, 33(2), p. 383-400.

[13] James FX Egan et al., 2011, « Distortions of sex ratios at birth in the United States ; Evidence for prenatal gender selection », *Prenatal diagnosis*, 31(6), p. 560-565.

Résumé

Dans plusieurs pays d'Europe orientale, le rapport de masculinité à la naissance est anormalement élevé. C'est en particulier le cas dans le Sud du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan et Géorgie) où il a pu dépasser 115 garçons pour 100 filles, et dans une moindre mesure dans l'Ouest des Balkans, autour de l'Albanie, où il se situe autour de 110 (contre 105 normalement). La persistance de valeurs traditionnelles patriarcales demeure au cœur de la préférence pour les naissances masculines dans ces régions, mais la baisse récente de la fécondité et l'émergence d'une offre moderne de services de santé, consécutives au changement de régime politique et économique, ont renforcé le souhait de sélection prénatale en fonction du sexe.